

Shadi Abdessalem: Le Tout en Un¹

**Feten Ridene Raissi
ESAC Gammarth, Carthage University, Tunisia**

Abstract

'The historical movie presents the bedrock of all the other arts'

Shadi Abdessalem

Interview with the Egyptian TV Réf.4

Shadi Abdessalam is, at the same time: cineaste, historian, educator, designer, decor advisor, pharaonic garments' stylist, and painter; which leads any researcher, who aims to study his case, to be lost between those titles, in order to choose the most adequate one, which describes and recognises, all that Shadi Abdessalam has afforded, as an artistic history, to his beloved homeland: Egypt. Thus, due to his multi qualities, we decided to label this essay, Shadi Abdessalem: An all in one.

Keywords: Shadi Abdessalem, Mommy (The), Ikhnaton, Pharaoh, Cinema, Egypt

¹ Dr. Mirvet Medini Kammoun; Assistant Professor, ESAC Gammarth, Carthage University, Tunisia has revised prior copies of this paper.

Résumé

'Le film historique présente le soubassement de tout autre art!'

Shadi Abdessalem

Interview avec la TV égyptienne Réf.4

Shadi Abdessalam est, à la fois: cinéaste, historien, éducateur, concepteur, conseiller de décoration, styliste de vêtements pharaoniques, et peintre; ce qui conduit tout chercheur, qui vise à étudier son cas, d'être perdu entre ces titres, pour en choisir le plus adéquat, qui décrit et reconnaît, tout ce que Shadi Abdessalam a offert, comme histoire artistique, à sa patrie bien-aimée: l'Egypte. Ainsi, grâce à ses qualités multiples, on a décidé d'intituler cet essai: Shadi Abdessalam : le tout en un.

Mots Clés : Shadi Abdessalem, Momie (La), Akhnaton, Pharaon, Cinéma, Egypte

D'après ce que Shadi Abdessalam a offert, aux spectateurs, critiques, théoriciens du cinéma, ou encore historiens, comme œuvres inestimables, ayant² ou pas³ vu le jour, on peut comparer, la fusion de ses dons, à une mélodie éternelle, composée sur les différentes clés musicales ; une aria, aussi harmonieuse, qu'elle reflète une association de ses différentes empreintes artistiques. Ces dernières figurent à la fois dans : sa conception de décors et d'habits, son profond attachement à l'histoire pharaonique de l'Egypte antique, qu'il reflète à l'audience par une simplicité couverte d'intelligence, sa fierté d'être arabe -démontrée dans les dialogues de ses films écrits en arabe littéral-, ses scénarios, ses choix de plans ainsi que sa mise en scène. Dans cet essai, on va tenter de démontrer ce 'Tout en Un' en le décortiquant, talent par talent, afin de découvrir les différents caractéristique du prodige Shadi Abdessalam, qui mérite vraiment d'être appelé : le tout en un.

En prenant en considération son profond attachement à l'histoire pharaonique, on peut bien nommer Shadi Abdessalem un historien, ou un 'cinéastorien', qui témoigne la richesse de l'empire pharaonique, et ce à travers des œuvres cinématographiques. Son but principal fût de dévouez chez les prochaines générations⁴, leur patriotisme envers l'Egypte. Dans ce contexte il a dit:

« Mon enjeu c'est l'histoire absente ou perdue. Les personnes que vous apercevez dans les avenues, les maisons, les fermes et les usines [...] ils doivent d'abord connaître qui sont-ils, qu'est ce qu'ils étaient, et qu'est ce qu'ils ont présentés. On doit faire une liaison entre l'homme d'aujourd'hui et l'homme d'hier, pour présenter l'homme de demain »^{Ref 2.b}.

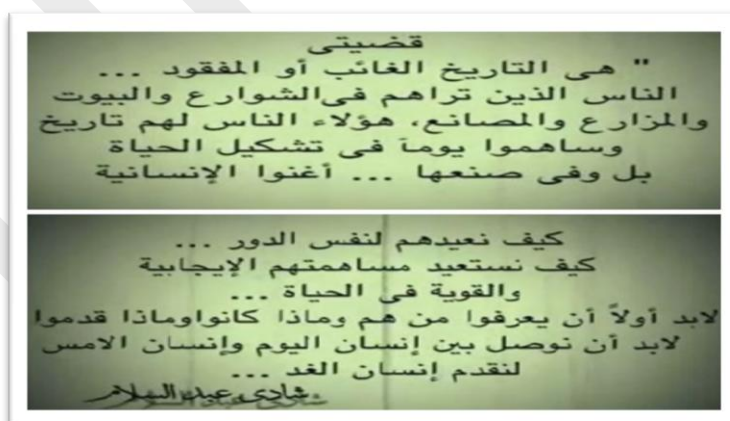


Figure 1: Message de Shadi Abdessalam, transmis au public, que Wael Samir mentionne dans deux

² La Momie, Horizons, Le Paysan Eloquent, Les Armées du Soleil

³ Akhnaton

⁴ Message indiqué en arabe, dans le court métrage : Le Dernier Pharaon de Wael Samir, qu'on a tenté de traduire

plans successifs de son court métrage: Le Dernier PHARAON

Afin de démontrer sa dualité 'cinéstorienne', on va commencer par la fin de sa carrière, vu qu'on peut révéler *Akhnaton*, comme son œuvre la plus sublime, malgré que son tournage n'a jamais vu le jour.



Figure 2: Légende du stand 'Akhnaton' du Musée de Shadi Abdessalam à Alexandrie

Un concept aussi magnifique et colossal, que Shadi Abdessalam a pris douze ans ^{fig.2} pour le finir : il a, non seulement écrit le scénario, mais a aussi 'storybordé' tous les plans⁵ de ce film (en un ensemble de croquis), ses héros historiques : *Akhnaton* et *Horemheb* et aussi conçu des bijoux et des costumes ^{Réf.2.a}: tous ces concepts sont exposés dans le musée permanent: Shadi Abdessalam à Alexandrie⁶.

⁵ Que ce soit par lui-même ou en attribuant son concept à ses étudiants Onsi Abou Sif & Salah Marai, pour le réaliser

⁶ Installé en Alexandrie en 2005- Ouvert officiellement le 15-03 à l'occasion de son 75^{ème} anniversaire.

Son asservissement, à la lecture des ressources historiques *Ref. 5*, fût témoigné par son étudiant Salah Marai⁷, en tant qu'une arme qui défend la riche culture historique de son maître. Shadi Abdessalam, l'insatiable envers tout livre historique dans les bibliothèques d'Egypte, et à tout pays où il voyagea, a alors acquis, une aussi profonde connaissance, de la période préhistorique, du règne d'*Akhenaton*; qu'il a tenté de traduire dans le concept du film: *Tragédie de la Grande Maison-Akhenaton*. L'intrigue de cette œuvre, résidait dans le fait qu'*Akhenaton* fût, l'unique pharaon de toute la famille royale, à faire un appel à l'unicité du Dieu : envie radicalement refusée par le peuple égyptien qui lui fût contemporain.

Malgré que, plusieurs boîtes de productions internationales, ont proposé à Shadi Abdessalam, de déclencher la réalisation de cette chef-d'œuvre, son patriotisme l'a toujours poussé à refuser ces offres, tout en insistant sur le fait que la production de son œuvre soit 100% égyptienne : Hélas ! Jusqu'à l'écriture de ces lignes, ce songe est non-encore accompli.

Deux autres exemples, qui affirment le lien aussi solide et complémentaire de Shadi Abdessalam, entre l'histoire et le 7^{ème} art, figurent dans ses chefs-d'œuvre *Yawma An Tohsa Assinin*⁸ et *Le Paysan Eloquent*⁹, qui se partagent leur profonde liaison à l'empire pharaonique, et dont le but fût d'en délivrer une morale à la jeunesse égyptienne, sous la forme d'un appel à la protection de leur patrimoine.

Dans son court-métrage *Le Paysan Eloquent*, Shadi Abdessalam reformule le conte du paysan éloquent, histoire de l'Egypte antique, qui tourne autour d'un paysan nommé *Khoun-Inpou*, en train de traverser la terre de *Rensi-fils de Merou* : un noble entre les dynasties¹⁰ IX et X, dans la région d'*Hiérakonpolis* *Ref.3* qui a piégé *Khoun-Inpou* l'amenant à piétiner sa moisson. Ce dernier fuit au Pharaon, et lui porta neufs plaintes successives pour être enfin vengé en lui donnant la fortune *fig.3* arrachée à *Rensi-fils de Merou*.

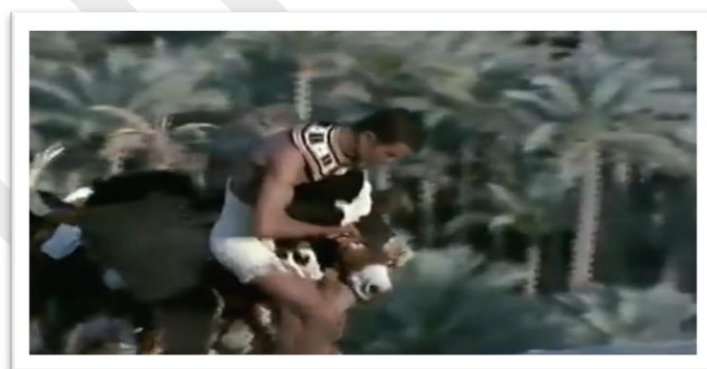


Figure 3: Plan du Paysan Eloquent, agenouillé au Pharaon, après l'avoir vengé

⁷ Durant un interview avec la télé égyptienne intitulé *Malameh=Caractéristiques*.

⁸ Long Métrage

⁹ Court Métrage

¹⁰ Dynasties ayant régnés depuis Hiérakonpolis, entre 2160 A.J.C et 2060 A.J.C, où ont régné 5 Pharaons dans la IX^{ème} et 6 pendant la X^{ème}

Si on regarde ce court métrage, sans avoir de riches connaissances historiques, on se trouve touché par la baguette magique de Shadi Abdessalam : après avoir planté ‘un grain’ de curiosité dans l’intellect du spectateur, on le remarque tout de suite entraîné de récolter une attraction vers son histoire, distinguée dans ses questions posées à son entourage, ou en fouillant dans des documents, et de nos jours sur internet, après avoir vu *Le Paysan Eloquent*, afin d’enrichir ses idées. Puis, l’énorme récolte se manifeste dans le tas de nouvelles perceptions acquises par le spectateur, qui, suite au coup de pouce donné par l’œuvre de Shadi Abdessalam, trouve les informations historiques valeureuses, aussi simplifiées dans son film, qu’elles deviennent énormément plus faciles à mémoriser, qu’en feuilletant plusieurs articles ou livres d’histoire.

Shadi l’historien fût connu à l’échelle des quatre coins de l’univers par son chef d’œuvre *La Momie*, que Yves Thorval¹¹ a classé comme : ‘un film où l’histoire est omniprésente comme *Trame*’ Réf. 6. D’ailleurs, le scénario de cette œuvre, fût une adaptation du livre des morts des anciens égyptiens, à travers le papyrus d’Ani, recouvert de formules funéraires et datant aux alentours de l’année 1200 AJC fig.4

La Momie tourne autour la découverte des Sarcophages des pharaons de la XXI^e dynastie, enterrés dans *la vallée des rois*. Cette découverte qui a eu lieu en 1881, est aussi marquante, qu’il fût éternellement tatoué dans l’histoire de l’Égypte, et que Shadi Abdessalam commémora à travers son chef d’œuvre.

En additionnant son concept de costumes, qui figure dans la *jallabia*¹² identique en forme et couleur, portée par tous les citoyens *Saïdois* de la tribu *Horabèt*, à la langue arabe littérale que Shadi préféra utiliser au lieu du dialecte égyptien, on peut déduire que ce cinéaste, a voulu faire de ce film, une morale qui généralise le problème de vol culturel dans le monde entier, tout en argumentant cet essai par l’exemple qui a touché l’*égyptomanie*¹³, que ce soit à titre légal pour les pays dont les chercheurs en archéologie l’ont découvert, ou illégal par vente clandestine des artefacts pharaoniques volés.

¹¹ Le Cinéma est la Tentation de l’Histoire ; Yves Thorval, Colloque de la 2^{ème} session du Festival International du Film Historique et Mythologique de Djerba ; Août 1991.

¹² Habit traditionnel arabo-oriental, sous la forme standard d’une longue tunique à manches complètes, dont la couleur et les accessoires diffèrent d’un pays à un autre.

¹³ Fascination de l’Égypte antique aussi dominée par des légions romaines que l’Égypte leur livre des artefacts, des sculptures ou des obélisques, qui furent arrachés de son sol.



Figure 4: Papyrus d'Ani-Littérature Funéraire - Livre Des Morts

En comparant cette signature ‘*Shadienne*’ avec les références historiques classiques, telles que les livres d’historiens, les papyrus, les tableaux sculptés ou les sites archéologiques, on peut déduire que le cinéma nous facilite la découverte du goût et de l’esprit de l’époque pharaonique, comme si on revit cette ère.

Voir les films ‘*shadiens*’, réveille nos sentiments vers l’époque de l’histoire qu’il cible, comme si on est entrain de ressusciter exactement :

- En -2160, entre les dynasties IX et X, où *Le Paysan Eloquent* pria la vengeance du Pharaon
- En 1881 durant la découverte de la dissimulation des sarcophages de la XXIème dynastie par son œuvre *La Momie*
- En 1971 durant l’incendie qui a détruit *L’Opéra Khédival du Caire*¹⁴ dont il couvrait en temps réel les dégâts matériels qu’il a monté au documentaire *Horizons*, après y avoir filmé les différentes activités et spectacles (*dance, peinture, orchestre symphonique, Takht oriental, extrait de la pièce de théâtre Shakespeare de Mohamed Sobhi...*)
- En 1973 durant la guerre d’octobre par son documentaire *Les Armées du Soleil...*

Toutes ces œuvres rendent Shadi Abdessalam, parfaitement éligible au titre ‘*Cinéastorien*’, à savoir cinéaste et historien à la fois. Et ce n’est pas uniquement à travers les films qu’il a lui-même mis en scène, qu’on peut le juger comme historien, mais aussi ayant été mondialement reconnu comme designer des plans, décors et habits pharaoniques. Ainsi, la classification de son talent ne se limite pas uniquement à son caractère historique, puisque sa signature artistique figura aussi dans des films légendaires internationaux, en tant que conseiller sur les habits et accessoires royaux et mythiques comme les bateaux, les trônes, les colliers, les couronnes, les chignons, les maquillages, les deux sceptres (qui symbolisent les

¹⁴ Construite par Khediwi Ismail en 1869, détruite par incendie en 1971, reconstruite en 1988 grâce à l’aide financière du Japon

deux souverains : le terrestre et l'au-delà), ainsi que les architectures regroupant les tentes royales et les palais pharaoniques.

Ayant eu la confiance totale de metteurs en scènes internationaux tels que l'italien *Rossellini*, l'américain *Mankiewicz*, ainsi que le polonais *Kawalerowicz*, l'empreinte 'Shadienne' est devenue une référence internationale, se manifestant dans ses conceptions extraordinaires, voir colossales, faisant de Shadi le 'dernier successeur' voir l'unique, de cette civilisation pharaonique.

Shadi Abdessalam a atteint ce succès international, après avoir suivi un ordre chronologique précis : les portes du succès lui furent amplement ouvertes, dès qu'il fût diplômé en 1957 en design interne. Il fût immédiatement appelé par des metteurs en scène égyptiens pour les assister ou bien concevoir les habits et décors de leurs films. Trois ans plus tard, quand *Mankiewicz* inaugura son *Cléopâtre*¹⁵, il donna confiance à Shadi en le chargeant de concevoir la tente royale pharaonique, dans son style de 48 ans avant J.-C, des *Nemès* (ou



Figure 5: Cléopâtre
1963



Figure 6: Plan du film Pharaon
Kawalerowicz-1966



Figure 7: Parade Pharaonique, dans
le documentaire de Rossellini : Lutte
pour Survie-1970

coiffes royales) montrant les liens qui unissent les pharaons aux dieux et les différences des nobles et des citoyens, des souverains -terrestre et d'au-delà - tenus dans les mains de la reine du Nil *fig. 5 . . .*

Contrairement à la réaction de l'Egypte envers la fameuse conception d'*Akhnaton*; et comme tout producteur hollywoodien, qui donne confiance au succès d'une œuvre dès son étape de concept, *Walter Wagner* et *Peter Levathes*¹⁶ ont boosté et favorisé la production de l'œuvre *Cléopâtre*, au point d'avoir été considéré comme un des plus chers films de tous les temps.

Toujours dans un cadre principalement historique, et tant que *Kawalerowicz* a baptisé son film par le titre *Pharaon*, *fig. 6* il trouva indispensable d'appeler un 'vrai pharaon', pour concevoir un décor qui puisse revitaliser une ère de 49 siècles antérieurs, et qui fait sentir aux

¹⁵ Scénario fini en 1960 puis a prix 3 ans de tournage et post production, pour être sorti en 1963

¹⁶ Producteurs Américains

spectateurs comme s'ils sont entrain de toucher les mains de Ramsès XIII, entendre ses discussions visant à remédier la décadence du système administratif, et la révolte de l'armée du soleil¹⁷.

En plus de ces deux péplums, on peut apercevoir l'empreinte magique de Shadi Abdessalam dans *La civiltà che naque di un fiume*¹⁸ de Rossellini fig. 7. Après avoir collaboré avec ce metteur en scène italien, Shadi a écrit en toutes lettres :

'Rossellini m'a énormément influencé, comme personne d'autre n'a fait autant, du point de vue intellectuel et non pas productif [...] C'est grâce à lui que mon rêve d devenir réalisateur a vu le jour' Réf. 1.

Son rêve de devenir réalisateur rencontra quelques haies, que lui imposèrent les metteurs en scènes et les producteurs, des films pour lesquels il conçut des plans, modélisa des habits et installa des décors. Parfois ses imaginations restent sur ses croquis et ne voient pas le jour. Il essaya alors de s'enfuir de ces barrières, en faisant du scénario de *La Momie*, une libération, un refuge de ces prisons. Rossellini accueilli aussi chaleureusement cette initiative de Shadi, au point de lui avoir donné son coup de pouce, par un témoignage de la bonne qualité et la haute valeur de *La Momie*, qu'il déclara au ministre de la culture égyptien des années 70' : *Tharwat Akacha*¹⁹, ce qui a convaincu ce dernier de classer *La Momie* dans les projets culturels à financer Réf. 1, et plus tard il fût produit.

Des concepts et modèles profondément liés à l'antiquité pharaonique, entre décors et habits, qui mènent les spectateurs à sentir que les personnages historiques ont quitté l'écran géant et se sont installés autour d'eux dans la salle: un miroir qui reflète l'histoire, par une signature 'Shadienne'.

Une tentative de rendre hommage à Shadi Abdessalem, fût lancée en 2005, par la bibliothèque nationale d'Alexandrie, qui a installé un musée permanent, baptisé par son nom. Ce musée n'est autre qu'une reconnaissance, de l'Egypte 'mère', à ce que lui a laissé son descendant Shadi Abdessalem, 'le dernier pharaon', et ce en y exposant tous ses chefs-d'œuvre. C'est le moindre geste pour gratifier Shadi Abdessalam, l'artiste, qui, avant le tournage de chacun de ses films, permuta entre son stylo, qui écrivit ses scénarios, et sa plume de peintre, qui donna la vie à ses personnages, avant que les films soient tournés. Ce musée confesse les doigts de fée de Shadi, qui ont redonné naissance aux pharaons, et leurs mythes d'enterrement, en exposant, que ce soit ses designs d'habits, qu'il a conçu pour plusieurs films en plus des siens, ou ses imitations ou à vrai dire ses copies conformes du sarcophage du pharaon *Séthi I^{er}* et du *Papyrus d'Ani* qui furent utilisés dans le tournage de *La*

¹⁷ Nomination des armées de l'ère pharaonique, Shadi Abdessalam utilisa ce terme aussi dans le titre de son documentaire : *Les Armées du Soleil*.

¹⁸ *La civiltà che naque di un fiume* (la civilisation qui naît d'une fumée), qui fait partie de la série documentaire de Rossellini, baptisée *La Lotta dell'uomo per la sua sopravvivenza* (Lutte de l'homme pour sa survie)

¹⁹ Rossellini fût en contact avec *Tharwat Akacha* dès qu'il fût ambassadeur de l'Egypte à Rome (1957-1958). Puis il a maintenu contact avec lui en tant que ministre de la culture entre 1958 et 1962 pour demander l'autorisation de filmer le documentaire *Lutte de l'Homme pour Survivre*.

Momie. On trouve la plupart des designs d'habits de Shadi Abdessalam, accompagnés par une pièce de tissu, qu'il exigea pour les coudre, garantissant leur rapprochement des habits réels de la période historique sur laquelle pointe le film : c'est la technique d'un vrai styliste. De plus, on a associé ses tableaux de concepts épinglés dans le mur du musée, à une exposition dans des vitrines attachées au mêmes murs, des prises de vues de ces scènes conçues, quand elles furent filmées.

Le plus grand stand de ce musée, illustre tous les plans du film *Akhnaton* fig. 8, auquel, malheureusement, les autorités concernées, qu'elles soient étatiques faisant partie du ministère de la culture égyptien, ou privée telles que les boîtes de productions, n'ont pas donné d'intérêt, et préfèrent subventionner les films commerciaux.

Ce stand comprend les designs des plans que Shadi rêvait de tourner, les habits des principaux personnages : *Akhnaton*, qui fût roi pharaonique de la XVIII^{ème} dynastie, son épouse royale, à beauté légendaire : *Néfertiti*, dont le nom pharaonique signifie : la belle est arrivée.



Figure 8: Exemples parmi les plans et les habits du concept *Akhnaton*

Notre '*Tout en Un*' se caractérise aussi par son patriotisme qui figure dans tous ses films étant donné qu'il défend ses ancêtres, mais surtout dans son documentaire *Les Armées du Soleil*, dont le titre est un hommage aux armées de l'ère pharaonique. Au début du tournage de ce documentaire, il ne savait pas exactement son but ^{Ref. 1}, il se laissa guider par son bénévolat, et choisissait les plans à filmer par intuition. Il avoua dans une de ses autobiographies écrites, que la caméra dans ce film, jouait pour lui le rôle d'une arme, par laquelle il défend son patrie, étant donné que son âge ne lui permettait pas de porter la vraie arme entre ses mains.



Figure 9: Autobiographie de Shadi Abdessalam

Shadi peut aussi être considéré comme éducateur ou instructeur, tendant à réveiller le sentiment patriote chez les esprits des enfants, -Hommes de demain-, en essayant de leur simplifier l'information le maximum possible, afin qu'ils la mémorisent, facilement, et en cultivent de la curiosité, qui approfondit l'intérêt qu'ils réservent à l'histoire de l'Égypte. Ce point fort de Shadi Abdessalam, figure clairement dans son téléfilm : *La chaise de Tut Ankh Amon* ^{Ref. 1}, qui tourne autour un chercheur en histoire et archéologie, qui a participé dans la restauration de cette pièce historique inestimable, en prenant avec lui son frère de 9 ans. Dans la première scène de ce doc-fiction, le responsable du musée, dans le dialogue du démarrage, demande à *Mahmoud* (l'aîné) pour quelle raison, il lui répond alors: 'pour que *Salah* (le cadet) apprend l'histoire de son patrimoine'. Ainsi, ce film est purement patronniste, purement éducatif, visant à ce que les jeunes spectateurs, ou même leurs parents, rafraîchissent ce sentiment d'amour envers l'Égypte chez leurs enfants, et les poussent à apprendre de leur histoire pharaonique sublime, à travers une succession de questions, à esprit enfantin, et une culture d'histoire, aussi simplifiée que leur âge.

Pour conclure, on se permet de poser cette question : comment peut on décrire Shadi par une seule expression, alors qu'il est à la fois un **concepteur** d'habits (qu'on peut aussi nommer **styliste**), de décors ou de tout ce qui symbolise la révolution pharaonique, en Égypte ou dans le monde entier; ce qui lie solidement son esprit **designer** à celui d'**historien**, **dessinateur** de palais, de bijoux, de sarcophages, de papyrus....pendant la réalisation desquels il fusionne le **sculpteur** avec le **peintre** et le **mosaïste**. Vu que ses études furent effectuées à l'école des beaux arts du Caire, on peut simplement le nommer **artiste**, ou encore **architecte** : ce descriptif figure bien dans ses conceptions des palais pharaoniques construits durant les tournages des films *Cléopâtre*, *La civiltà che naque di un fiume* et *Pharaon*, dans lesquels Shadi Abdessalam fût invité comme **conseiller** en design de l'histoire pharaonique.

En passant par le stade de tournage de ses films, il fût à la fois **cameraman**, **cadreur**, **scénariste**, **écrivain**, **monteur**, **metteur en scène**, en tout un **cinéaste**. Durant son expérience professionnelle on le trouve aussi **enseignant universitaire de design**, **d'habillement** et **de mise en scène**, dans l'université du Caire, mais aussi un **éducatif** par ses films, qui pousse son

audience à se sentir fier de leur appartenance à une civilisation qui fût source d'études et de recherches partout dans le monde. Aucun metteur en scène n'a suivi le chemin de Shadi le **réalisateur**, ce qui en fait un **unique, un dernier pharaon**. En tentant que cet article puisse rayonner autour de toutes les lumières qu'on vient de citer, on n'a pu le baptiser que par le titre : **Shadi Abdessalam : Le tout en un**.

Références

- Chaîne YouTube: **Ana W Shady** :

a: Documentaire : Musée Shadi Abdessalam-Bibliothèque Alexandrie

وثائقي متحف شادي عبد السلام - مكتبة الإسكندرية

b: Documentaire : Le Dernier Pharaon – de : Wael Samir – 11mn

وثائقي : الفرعون الأخير - ل: وائل سمير - 11دق

c : Talk-show de Mohamed Sobhi, parlant de son expérience avec SHADI Abdessalem, à l'occasion de son 77^{ème} anniversaire le 15-03-2007, filmé dans la Bibliothèque d'Alexandrie.

برنامج حوارى للفنان المصرى محمد صبحي، يروي خلاله تجربته مع شادي عبد السلام خلال احياء ذكرى ميلاده 77 .
15-03-2007: مكتبة الاسكندرية

- De l'archive : le metteur en scène Shadi Abdessalam en interview avec les TVs française et égyptienne

من الارشيف المخرج شادى عبد السلام فى لقاء مع التلفزيون الفرنسى والمصرى

<https://www.youtube.com/watch?v=lZd85imGmIs>

-Interview avec plusieurs témoins dont les étudiants de Shadi Abdessalam (Salah Marai, Onsi Abou Sif) intitulé *Malameh = Caractéristiques*

<https://www.youtube.com/watch?v=xtLJILgfhU0>

-Le Cinéma est la Tentation de l'Histoire ; Yves Thorval, Colloque de la 2ème session du Festival International du Film Historique et Mythologique de Djerba ;Tunisie, Août 1991. Cinéma et Histoire -- I.S.B.N. 9973-763-13-0

-Les principales dynasties royales égyptiennes: <http://www.historel.net/egypte/chronol.htm>

- L'univers de Shadi Abdessalam (عالم شادي عبد السلام): <http://worldofshadi.com/>

Filmographie

-Concept du film: *Tragédie de la Grande Maison- Akhenaton*

- La Momie, 122mn, 1969

- Horizons, 'أفاق', 39 mn, 1972

- Le paysan Eloquent, الفلاح الفصيح, 21mn, 1970

[- Les Armées du Soleil, جيوش الشمس, 1974

-Trilogie de la Civilisation Egyptienne :

- « Trône de Toutankhamon-كرسى توت عنخ آمون- »
- « Pyramides et Antécédents-الأهرام وما قبلها- »
- « Ramsès II -رمسيس الثاني- »